



KAMEL MOUSSA

Images de la rencontre de l'autre

❖ Chez Contretype à Bruxelles, trois solos, en photographies et film, évoquent des ailleurs géographiques et humains.

LE FEU ARDENT DE L'ACTUALITÉ PASSÉ, que subsiste-t-il des événements d'une vie, vécus ou perçus à travers les médias ? À la mémoire souvent défaillante, se substitueront les textes, les récits, les témoignages oraux enregistrés, les photographies et les films. Des mots et des images livrés par des personnes. Des mots et des instantanés visuels qui rendent compte de réalités éphémères, à portée individuelle ou historique. Des évocations de faits passés par le filtre émotionnel du regard du photographe, du réalisateur, de l'écrivain. Dans tous les cas, une relation de soi à l'autre dans le ressenti de ce qui est vu, entendu, parfois vécu.

Poésie et impressions

Lucile Bertrand, à travers des séquences filmées, a choisi la manière poétique pour dire les tragédies du monde. Guerres, génocides, catastrophes et autres drames sont évoqués en une image double, par les mots du narrateur d'un côté qui lit des extraits de poèmes de Pasolini, de Jimmie Durham, de Celan, Yannis Ritsos et autre Yosuke Yamahata, tandis que de l'autre une femme écoute cette voix de mémoire vive et touchante. Une voix contre l'oubli. Sans image violente. Dans le respect.

Toujours en noir et blanc, en format moyen, en jouant volontiers des nuances de la noirceur ou de la luminosité, c'est selon, Eric Van Dieren, au fil de ses voyages, de ses rencontres jusqu'à celle avec lui-même, a engangé des images. Rien qui puisse s'apparenter à un carnet illustré. Il ne raconte pas. C'est à peine s'il mon-

tre. Il évoque, il retient un détail de ce qu'il a côtoyé. Un bout de paysage en Toscane, des enfants, un corps féminin nu, un artiste en son atelier, une œuvre religieuse, un trait lumineux tremblé. Pour lui des souvenirs précis, pour nous des aiguillons pour notre imaginaire ou pour nos réminiscences d'évasions, d'instantanés qui ressurgissent ? Des contacts, comme on dit en photographie, qui s'installent en nous à la manière d'impressions à conserver.

Une solitude commune

Des jeunes, seuls ou en groupe, posant ou marchant. En bord de mer, sur la plage, dans un terrain vague. De jour et de nuit. Des portraits silencieux. Ils semblent attendre, un peu comme le protagoniste de Beckett. Mais rien ne vient. Rien ne se produit. Ils sont tunisiens, au pays, après la révolution. Après l'espoir, c'est le vide, la désillusion. Peut-être même le sentiment d'abandon. De no futur. Kamel Moussa, photographe qui vit en Belgique est allé à leur rencontre. On est saisi par ses captures en couleur. On est concerné et impuissant devant ces images d'une vérité criante. D'une réalité désespérante. "... *Le temps passe*", écrit Jean-Marc Bodson notre collègue qui propose cette carte blanche, "*et dans notre imagier collectif la révolution tunisienne reste donc ce formidable élan d'espoir des mouvements de rue. Un cliché figé de plus en plus en décalage avec ce que vivent les gens aujourd'hui.*" Ces jeunes dont il tend les portraits d'aujourd'hui. "*À travers des portraits en situation*", poursuit Jean-Marc Bodson, "*réalisés avec la complicité des protagonistes, Moussa nous initie à une géographie intime de son pays, tout en nuances, à rebours des certitudes formatées des photos emblématiques.*"

Quel sort les lendemains de la révolution réservent-ils à cette génération appelée à construire le pays d'aujourd'hui et de demain. Ici les mots sont inutiles. Les imagent parlent d'elles-mêmes. Ne pas les voir, c'est se voiler la face.

Claude Lorent

Kamel Moussa, de la série
"Équilibre instable",
2012-2016.

"Avec lui, nous
en venons à
comprendre
que regarder –
véritablement
regarder –
c'est déjà
résister."

Jean-Marc
Bodson

À PROPOS DE
KAMEL MOUSSA

Lucile Bertrand,
extrait de la vidéo
"amnesia", 2014.



C'est que nous retournons un cimetière,



LUCILE BERTRAND

Infos pratiques

Éric van Dieren, "À perte de vue" ; carte blanche à Jean-Marc Bodson : Kamel Moussa, "Équilibre instable" ; carte blanche à Pascale Viscardy : Lucile Bertrand, "Amnesia". Contretype, 4A Cité Fontainas, 1060 Bruxelles. Du mercredi au vendredi de 12h à 18h, samedis et dimanches de 13h à 18h. Fermé du 24 décembre 2018 au 2 janvier 2019 inclus. www.contretype.org
Discussion : le mardi 11 décembre à 19h, par Marie-Aude Baronian et Aristide Bianchi.

Éditions

→ **Éric van Dieren**, "À perte de vue", 61 images, 100 exemplaires. Coffret avec texte, plusieurs séries d'images, en 40 exemplaires. Éd. L'image sans nom, Liège.

Kamel Moussa, "Équilibre instable", 96 p., texte du photographe et de Jean-Marc Bodson, ill. coul., éd Le Bec en l'air et ARP2.

Lucile Bertrand, "Amnesia", CD Blu-ray et tirage photo original, 25 x 30,5 cm, couv. Toilée, 10 boîtiers.

Bios express

Lucile Bertrand. Française, née en 1960, elle s'installe New York en 1995 avant d'opter pour la Belgique (Bruxelles) en 2001. Expose régulièrement en Europe et aux USA, également en Corée et en Australie. Œuvres acquises par des institutions.

Kamel Moussa. D'origine tunisienne, il vit et travaille à Bruxelles. Formé à Agnès Varda et au 75, à Bruxelles. Expose depuis 2013 en France et en Belgique. Privilégie les travaux de longue durée tout en essayant de photographier les gens dans leur milieu tel qu'ils se présentent.

Éric van Dieren. Graphiste, photographe, psycho-pédagogue et enseignant depuis 1990. Expose en France et en Belgique. Publie des photos dans la revue Traces. Pour Emmanuel d'Autrepepe, commissaire de l'exposition, son œuvre est "inclassable et indatable, anachronique ou sans cesse actuelle".